

VISITE THÉÂTRALISÉE AUTOUR DU GRAND PARQUET

Une forme proposée par la Cie Légendes Urbaines

Printemps 2020

Forme : Spectacle déambulatoire dans le quartier de la rue d'Aubervilliers

Durée : Entre 45 minutes et 1 heure

Équipe : 4 comédien.ne.s, 1 metteur en scène, 1 régisseur

Préparation : 4 ateliers de 4 heures à deux intervenants + 10 jours de répétitions

NOTE D'INTENTION

La Cie Légendes Urbaines est compagnie associée au Grand Parquet pour la saison 2019 / 2020. C'est à l'issue d'une réflexion sur ce que pouvait signifier cette association au-delà des temps de résidence et de représentations qu'a germé l'idée de ces visites théâtralisées.

Qu'est-ce qu'un lieu?

Au tout départ, il y a des questions simples, des questions que l'on doit se reformuler à l'aune de cette association entre une compagnie et un lieu : qu'est-ce que ce lieu, le grand parquet? Et comment s'inscrit-il dans son environnement?

Un ancien parquet de bal devenu « maison d'artistes », posé là, dans l'espace public, dans un jardin longeant la rue d'Aubervilliers. Un lieu comme un paradoxe, nécessairement fermé puisque la création exige l'isolement et pourtant en prise avec son environnement et ouvert au quartier. C'est à partir de ce paradoxe apparent que nous souhaitons construire une forme théâtrale déambulatoire. Une forme qui s'ancrerait physiquement dans le quartier, qui dessinerait un parcours tentant d'appréhender une part de la complexité et des nuances de ce quartier et qui aboutirait au Grand Parquet comme un réceptacle d'histoires.

La ville, un laboratoire théâtral

Dans chacune des créations de la Cie Légendes Urbaines, il ya cette tentative d'importer un morceau de ville sur un plateau de théâtre. Pour ce faire, nous travaillons à partir d'une documentation fournie, nous réfléchissons à l'espace théâtral, nous mettons en jeu notre recherche et nous rencontrons des territoires (la porte des Lilas, la Grande Borne à Grigny, la Croix-blanche à Vigneux, le Val Fourré à Mantes-la-jolie...). Et une des méthodes que nous avons mise en place pour rencontrer ces territoires est la construction d'ateliers avec des habitants de ces quartiers. Ces ateliers sont destinés à rencontrer les gens, recueillir leurs paroles, dégager des thématiques propres au quartier.

À l'inverse de ce processus, la compagnie avait reçu une commande en 2017 de la part du département des Hauts-de-Seine pour concevoir une visite théâtralisée de la Seine musicale de l'île Seguin. Il ne s'agissait plus d'importer un bout de ville sur un plateau de théâtre, mais de considérer un espace public comme un espace théâtral, de puiser dans l'architecture et l'histoire du lieu des récits et des fictions.

La forme proposée ici se situe à la confluence des ces deux processus.

Quatre ateliers pour rendre compte et faire conte de la complexité d'un quartier

« Les lieux dits « difficiles » (comme aujourd'hui la « cité » ou l'école) sont d'abord *difficiles à décrire et à penser* et il faut substituer aux images simplistes et unilatérales (celles que véhicule la presse notamment), une représentation complexe et multiple, fondée sur l'expression des mêmes réalités dans des discours différents, parfois inconciliables »

Pierre Bourdieu

Le temps de récolte de témoignages se fera sous la forme d'ateliers de pratique théâtrale et d'écriture auprès de publics différents. L'idée générale de ce dispositif de récolte de paroles se fonde sur deux principes: l'altérité et la rencontre.

Tout d'abord, l'altérité. Ce qui fait de ce quartier un environnement complexe, c'est que les usages qui en sont faits dépendent des populations qui le fréquentent. Quand on observe par exemple les jardins d'Éole, on s'aperçoit alors que les espaces du jardin sont occupés différemment. Dès lors, l'enjeu est de réunir quatre groupes homogènes et distincts: un groupe d'habitants, un groupe de commerçants, un groupe de réfugiés et un groupe d'enfants.

Pour chacun de ces groupes, en un atelier de quatre heures ou deux ateliers de deux heures, les participants devront nous faire visiter leur quartier, nous expliquer comment ils le pratiquent, quels sont les lieux qu'ils affectionnent et ceux qu'ils préfèrent éviter. Pour ce faire, ils devront se mettre d'accord entre eux sur les points par lesquels ils souhaitent nous faire passer et définir un trajet en conséquence.

À l'issue de cette visite, nous leur demanderons de fabriquer, avec les objets dont ils disposent, une maquette du quartier. Et en prenant appui sur cette maquette, nous leur proposerons des jeux d'écriture.

Ces ateliers pourront s'échelonner entre septembre 2019 et mars 2020. Les textes issus de ces ateliers seront la matière première du spectacle joué plus tard par les comédiens. Mais ils pourront également servir à l'écriture d'une scène chorale avec les participants des ateliers qui le souhaitent. Cette scène serait jouée à l'intérieur du Grand Parquet et clôturerait la visite.

Imaginer une déambulation comme un kaléidoscope du quartier

Les ateliers nous auront également servi de repérage des endroits que nous allons investir. L'enjeu pour chaque endroit est qu'il puisse devenir un cadre de scène (un porche d'immeuble, la vitrine d'un magasin, un banc qui devient promontoire...)

C'est en croisant les différents récits obtenus lors des ateliers que nous imaginerons un trajet comme un récit où chaque point de passage sera comme une bascule vers un usage singulier de l'espace public et dès lors, un nouvel imaginaire, une nouvelle représentation. La fiction proposée sera celle d'une visite guidée, comme il peut y en avoir dans les lieux touristiques de la capitale. Seulement, ce que la ville révélera aux visiteurs ne sera pas seulement des bijoux d'architecture ou des anecdotes historiques, mais aussi des histoires humaines, des histoires quotidiennes, des manières secrètes de vivre la ville...